

Sommaire

Méchant papier, par Jean-Baptiste Baronian

1. Œuvres publiées sous différents pseudonymes 1 - 119

Christian Brulls	1 - 21
Jacques Dersonne	22 - 23
Georges d'Isly	24
Jean Dorsage	25
Luc Dorsan	26 - 28
Jean du Perry	29 - 35
Georges-Martin-Georges	36 - 38
Gom Gut	39 - 46
Plick et Plock	47
Georges Sim	48 - 118
Gaston Vialis	119

2. Œuvres publiées sous son patronyme 120 - 422

Editions collectives	423 - 430
--------------------------------	-----------

3. Autographes 431 - 514

4. Affiches, documents, cassettes, photos, sculpture 515 - 549

5. Autour et à l'entour de Simenon 550 - 774

«Ceux de la Caque» 775 - 800

Présentation inédite d'un livre de Jean Jour, 1980

Hommage inédit à Luc Lafnet, 1983

Index

Conventions et abréviations

Les ouvrages sont classés chronologiquement pour chacun des chapitres. Les retirages et rééditions se trouvent à la suite des éditions originales. Les dimensions sont indiquées en millimètres. Quand l'achevé d'imprimer ne figure pas dans le volume, nous le rétablissons entre crochets à la suite du nom de l'éditeur.

<i>cart.</i>	cartonnage	<i>n.ch.</i>	non chiffré
<i>cat.</i>	catalogue	<i>obl.</i>	oblong
<i>cons.</i>	conservé	<i>p.</i>	page
<i>couv.</i>	couverture	<i>pp.</i>	pages
<i>défr.</i>	défraîchi	<i>pag.</i>	paginé
<i>dépl.</i>	à déplier	<i>perc.</i>	percaline
<i>éd.</i>	édition/éditeur	<i>pl.</i>	planche(s)
<i>en ff.</i>	en feuilles	<i>rel.</i>	reliure/relié
<i>ex.</i>	exemplaire	<i>reprod.</i>	reproduction(s)
<i>f.</i>	feuille(s)	<i>s.d.</i>	sans date
<i>front.</i>	frontispice	<i>s.l.</i>	sans lieu
<i>h.c.</i>	hors commerce	<i>s.n.</i>	sans nom
<i>h.t.</i>	hors texte	<i>s.l.n.d.</i>	sans lieu ni date
<i>ill.</i>	illustré/illustration	<i>vol.</i>	volume(s)
<i>imp.</i>	imprimeur/imprimé		
<i>jaq.</i>	jaquette		
<i>maroq.</i>	maroquin		
<i>num.</i>	numéroté		

Méchant papier

Dans ses œuvres autobiographiques, Simenon a évoqué à plusieurs reprises le curieux petit monde des collectionneurs, allant même jusqu'à prétendre que lorsqu'il avait «*quatorze ou quinze ans*», il s'était «*senti*» la «*passion*» de la bibliophilie. Et de relater ses fréquentes visites chez les «*cinq ou six libraires*» de Liège spécialisés dans les livres d'occasion, en particulier «*un gros homme à la mine réjouie qui vendait les livres avec toutes les roueries d'un marchand de bestiaux*».

De toute évidence, la boutique de ce drôle de patapouf devait être une formidable caverne d'Ali Baba puisque aussi bien Simenon, à l'en croire, y aurait dégotté «*l'édition princeps des Mémoires de Casanova, l'édition princeps aussi des Sermons de Bourdaloue, sans compter des originales de Chateaubriand, de Lamartine, de Balzac, de Victor Hugo*» (*Un homme comme un autre*)... Sans oublier non plus Stendhal «*en première édition*» (*A quoi bon jurer ?*) !

On se met à rêver. Quoiqu'on ait du mal à imaginer le petit Sim explorant sans relâche l'officine miraculeuse en question, entassant les raretés les unes après les autres «*sur un coin de table*», puis les achetant pour trois fois rien, comme si le libraire était bel et bien un nigaud. Comme s'il n'avait aucun bibliophile avisé ni aucun amoureux des lettres parmi ses clients. Et comme si, à ses yeux, seuls Georges Ohnet, Henri Lavedan ou René Bazin possédaient, au propre et au figuré, une haute et puissante valeur.

En date du 25 juin 1961, dans *Quand j'étais vieux*, Simenon rapporte qu'il s'est défait de tous ces trésors à Paris, vers ses «*vingt et un ou vingt-deux ans*», «*pour manger*» précise-t-il, et qu'ensuite, «*devenu romancier*», il aurait pu logiquement «*avoir le plaisir de voir [ses] propres œuvres bien imprimées*». Sur quoi, il s'interroge : «*N'est-ce pas paradoxal que, pour le lancement des Maigret, j'aie créé, justement, le livre à six francs (le livre ordinaire se vendait alors douze francs), donc mal imprimé, sur du méchant papier qui jaunait après un an ?*» Quelques lignes plus loin, il note, un tantinet philosophe : «*Je ne me plains pas. J'ai ce que j'ai voulu. Mais quand même, parfois, j'aimerais...*»

Quel que fût en l'occurrence le vœu secret du grand écrivain liégeois, une chose est sûre : son *méchant papier* appartient désormais à l'histoire de la bibliophilie moderne – et peu importe après tout que son œuvre se soit imposée chez ses thuriféraires loin du luxe et de la volupté gidienne. Même si beaucoup de ses romans, notamment ceux qu'a publiés Gallimard dans les années 1930, ont bénéficié d'un tirage de tête à petit nombre d'exemplaires.

C'est ce que montre fort bien, me semble-t-il, le présent catalogue où les pièces (infiniment) désirables ne manquent pas : livres, revues, périodiques, autographes, affiches de cinéma, photos, documents précieux... A l'instar, par exemple, du carton d'invitation pour le célèbre Bal anthropométrique donné à *La Boule blanche*, rue Vavin à Paris, le 20 février 1931, à l'occasion de la sortie des deux premiers Maigret chez Arthème Fayard, *Monsieur Gallet, décédé* et *Le Pendu de Saint-Pholien*. Ou encore à l'instar des lettres de Simenon regroupées dans la troisième section du catalogue et adressées pour la plupart à Jean Jour, un de ses tout premiers et de ses plus «*fidèles*» hagiographes, et à Pierre Deligny, sans nul doute «*le plus fécond de [ses] Mousquetaires*».

Il y a, au vrai, catalogues et catalogues. Certains ne forment qu'une simple liste d'ouvrages à prix marqués et c'est à peine s'ils retiennent l'attention, s'ils méritent qu'on les conserve. D'autres, par contraste, *racontent* les livres – et, dans les meilleurs des cas, en long et en large. Pour avoir ici si bien, si longuement, si largement raconté Simenon, ses proches, ses amis et son univers gigantesque à travers huit cents numéros, Henri Thyssens n'est pas seulement un authentique libraire mais en outre, je crois, le *narrateur* passionnant d'une formidable passion.

Jean-Baptiste Baronian

Bon nombre des livres et autographes de ce catalogue proviennent des collections Pierre Deligny [Arras, 7 mai 1926] et Jean Jour [Liège, 9 avril 1937]. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés mais ils ont eu - et ils ont toujours - en commun la passion d'un auteur qui a changé leur existence.

Pierre Deligny paraît avoir contracté le virus simenonien en 1967, Jean Jour dix ans plus tôt. L'un et l'autre sont discrets sur leur biographie.

Le premier est correcteur d'imprimerie, le second journaliste, mais au moment où ils commencent à se passionner pour Simenon, l'un vient d'être embauché comme lecteur-correcteur à l'*Encyclopædia Universalis*, l'autre est étudiant à l'université de Liège.

C'est l'étudiant qui, le premier, se jette à l'eau : il a consacré son travail de fin d'année à Simenon et il le fait savoir à l'auteur. Le correcteur s'est penché en professionnel sur ses livres, y a trouvé quantité d'erreurs typographiques, et le fait savoir à Epalinges.

S'engagent alors deux correspondances très différentes. Jean Jour va publier des poèmes, des critiques littéraires et des essais, et tenir le maître au courant de sa carrière de critique. Pierre Deligny va poursuivre durant des années son inlassable quête des coquilles dans ses textes, puis se pencher avec Claude Menguy sur sa bio-bibliographie : où demeurerait-il à telle époque, qu'y écrivait-il...?

Simenon répond ponctuellement à chacun avec courtoisie, ne les décourage jamais dans leurs recherches. De 1957 à 1986, le journaliste recevra une quarantaine de lettres, et le correcteur promu «Mousquetaire» dès 1982, une centaine entre 1967 et 1988.

La correspondance à Jean Jour se retrouve ici, intégralement. Pierre Deligny, opérant un choix dans l'ensemble, nous a confié une trentaine de cartes et lettres. Tous les livres qui lui appartiennent portent son cachet ex-libris rouge.

Le reste a été glané au cours de l'année 2002. Croyais-je vraiment pouvoir réunir *tout* Simenon ? La bibliophilie simenonienne, qui ne ressemble à aucune autre, est d'une telle diversité que la réponse est vite trouvée. Reste le plaisir de la recherche qui fut bien réel, et si on veut m'accorder le mérite d'avoir réuni un maximum d'ouvrages représentatifs de la production de l'homme à la pipe, je pourrai m'estimer heureux.

Je dois reconnaître que la période 1934-1944, qui est celle de la maturité, est modestement représentée dans ce catalogue. C'est que les collections Deligny et Jour ont été constituées par de fervents lecteurs pour lesquels les tirages de luxe présentaient peu d'attrait, et il m'a été impossible d'acquérir les quelques titres tirés sur papiers de choix passés en vente au cours de ces derniers mois : les prix de ces «grands papiers» ont littéralement explosé, ce qui a eu pour conséquence logique de majorer la valeur des «services de presse», puis des «premiers tirages sans grands papiers» et, partant, de toute la production des années vingt, qui devient peu à peu introuvable.

Devenir classique change la perception que le public a d'un auteur, et les bibliophiles sont généralement parmi les premiers à s'en faire l'écho. C'est peu dire qu'ils sont aujourd'hui au rendez-vous : ils ont pris les devants.

Henri Thyssens